



Comment les *adolescents* CONSTRUISENT LEUR IDENTITÉ AVEC YOUTUBE ET LES MÉDIAS SOCIAUX

Les médias sociaux et les communautés en ligne de type YouTube modifient la façon dont les adolescents construisent leur identité, dans la recherche d'une appartenance commune et d'une similarité avec leurs interlocuteurs.

CLAIRE BALLEYS

V

ous souvenez-vous de votre adolescence ? Quels étaient vos aspirations, vos rêves, vos intérêts, vos envies, vos peurs, vos agacements, vos préoccupations, vos complexes ? Souvent, l'adulte garde un souvenir mitigé de cette période de la vie, entre grands transports et grands désespoirs. Chacun l'a traversée différemment, notamment en fonction du degré de popularité dont il ou elle jouissait en son temps, de la place occupée au sein du groupe de pairs : camarades d'école, copains de voisinage, amis du club de foot. Peut-être a-t-on gardé en mémoire un ami que l'on admirait, et même enviait, parfois secrètement, celui ou celle dont on était amoureux, celui ou celle qui était notre plus proche confident. Peut-être avons-nous vécu cette période comme éminemment douloureuse parce que nous étions invisible aux yeux de nos pairs, ou même pris pour cible de moqueries et de mauvais traitements. De fait, il est rare que l'on n'éprouve aucune émotion au souvenir de ces quelques années, le temps des années collège et lycée, en vérité infime dans le cours d'une vie.

Si ces souvenirs sont souvent encore vivaces et empreints de sentiments contradictoires, c'est que l'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle est ainsi marquée par un défi de taille : devenir grand. Être adolescent, c'est pouvoir apporter la preuve, à soi-même et aux autres, que l'on est un individu unique, autonome, détaché des jupes de maman et de l'autorité de papa, capable de se faire aimer par des personnes que l'on a choisies, c'est-à-dire qui ne nous sont pas imposées par la filiation : les pairs. De ce point de vue, la période de l'adolescence est étroitement imbriquée à un enjeu de socialisation fondamental : le passage d'une socialisation avant tout familiale à une socialisation par les pairs. En effet, même si les enfants ont déjà de nombreux amis et n'attendent pas l'adolescence pour développer une sociabilité généralement riche, le terrain de jeu est encore circonscrit par les parents. Les copains sont souvent les enfants des amis de nos parents, les camarades de classe sont pour la plupart des petits voisins et l'organisation des activités communes est prise en main par les adultes. À l'entrée au collège, ce chaperonnage devient encombrant et les jeunes ont à cœur de développer et entretenir eux-mêmes leur réseau social.

LES MÉDIAS SOCIAUX COMME FACILITATEURS D'INTIMITÉ

Pour ce faire, quoi de plus pratique que les réseaux sociaux ? Pouvoir partager ses plus profonds secrets avec son (sa) meilleur(e) ami(e) depuis l'intimité de la chambre, organiser une partie de foot sans passer par les parents, tenter une approche sentimentale sans témoin gênant... voilà ce que permet l'usage des médias sociaux aux adolescents, *a fortiori* l'usage des smartphones puisque, aujourd'hui, la grande majorité des jeunes se connectent par leur intermédiaire,

le téléphone intelligent étant devenu un compagnon du quotidien. L'usage juvénile des médias sociaux est ainsi corrélé à l'apprentissage d'une forme d'autonomie vis-à-vis de la sphère familiale, et à l'intégration à la sociabilité des pairs, qui elle-même participe au processus de socialisation des individus. Ce processus en soi n'est pas nouveau. Si l'on reprend le petit exercice de retour en arrière entamé plus tôt, peut-être vous souviendrez-vous de moments où vous avez eu besoin de prendre le large, d'enfourcher votre mobylette pour retrouver votre bande d'amis ou votre petit(e) ami(e), et d'échapper ainsi au cocon familial pour vous affirmer et sentir un vent de liberté ?

Peut-être avez-vous même « fait le mur » un soir pour contrer l'autorité parentale et suivre vos propres règles ? Que se serait-il passé si vous aviez possédé à cette époque un smartphone ? Est-ce que cela aurait changé quelque chose au vécu de votre adolescence ? Sûrement, mais peut-être pas tant que cela. En effet, si les outils sont nouveaux, d'autres bouleversements sociaux sont passés par là et ont profondément modifié l'expérience adolescente depuis une vingtaine d'années.

Par exemple, il faut savoir que les jeunes ont aujourd'hui une liberté de mouvement bien moins grande qu'hier. Il n'est pas exagéré de dire qu'ils sont de plus en plus confinés à la maison, d'où justement leur propension à rester en lien avec leurs pairs depuis les appareils connectés. De très nombreuses études francophones et anglo-saxonnes ont ainsi démontré une réelle perte d'autonomie et de liberté des jeunes dans les pays occidentaux¹. Alors qu'auparavant les

« De très nombreuses études ont démontré une réelle perte d'autonomie et de liberté des jeunes dans les pays occidentaux. »

adolescents se retrouvaient dans des lieux publics – cinémas, cafés, places de villages – ou dans la nature, aujourd’hui leurs heures de sorties sont limitées et fortement contrôlées. De plus, les téléphones portables constituent des outils de surveillance parentale inédits, qui ne permettent plus vraiment aux jeunes de s’évader tout à fait du regard de leurs parents.

Si les adolescents cherchent à se distancer et à se distinguer des références familiales en vue d’une émancipation individuelle, ils cherchent parallèlement à se conformer aux normes de leur nouveau groupe d’appartenance identitaire : les jeunes. La quête d’individualité est ainsi corrélée à une quête de reconnaissance sociale par les pairs. Cette nouvelle identité en devenir, l’adolescent a besoin qu’elle soit validée par les personnes qui constituent sa nouvelle référence, à savoir les amis, les camarades d’école, les premiers partenaires amoureux. Cela ne signifie pas que l’opinion parentale est totalement ignorée ou dénigrée, mais qu’elle va passer au second plan, en particulier en ce qui concerne les pratiques culturelles et sociales. Ce ne sont plus les goûts musicaux de papa ni les goûts vestimentaires de maman qui vont être suivis, mais ceux des copains d’école, en particulier des individus les plus populaires. Dans ce processus également, les médias sociaux jouent aujourd’hui un rôle important, puisque des modèles de comportement et de consommation y défilent par milliers sur Instagram ou YouTube. Qu’elles proviennent d’amis proches ou de professionnels, que l’on appelle d’ailleurs des « influenceurs », les directives sur ce qu’il faut porter, aimer, manger, posséder déferlent quotidiennement sur la Toile.

YOUTUBE ET LA CRÉATION DE NICHES IDENTITAIRES

Chaque jour, des milliers de jeunes postent sur YouTube des vidéos dans lesquelles ils s’expriment face caméra, depuis l’environnement domestique de leur chambre, leur salle de bains ou leur salon. Dans une enquête ethnographique que nous avons menée en 2015 et 2016², il apparaît que les contenus de ces vidéos sont axés sur une quête de soi à travers l’autre, c’est-à-dire le besoin de sentir que l’on appartient à une même communauté – amicale, culturelle, sociale –,

qui se distingue du reste de la société mais au sein de laquelle on se retrouve « entre soi ». Sur YouTube s’observe la création d’une multitude de communautés d’appartenance, autour de thématiques et de préoccupations très variées, mais qui toutes expriment le besoin de se reconnaître les unes dans les autres et de partager un sentiment identitaire commun. Que ce soit autour du véganisme, de la transsexualité, du féminisme, des mangas, des jeux vidéo, de la cosmétique ou de la lecture, différentes communautés de pratiques et d’intérêts se constituent comme autant de niches identitaires. Ce qui rassemble les vidéastes et leur public autour de ces contenus, c’est le sentiment de partager un vécu et une expérience communs. Prenons quelques illustrations de ce phénomène. Les vidéocasts postés sur YouTube ont un format discursif relativement standard : les jeunes s’adressent à leur public à la deuxième personne et face caméra, cherchant à créer de la complicité, de la connivence ainsi qu’un sentiment de proximité. Par exemple, nous avons récolté dans notre corpus une quarantaine de vidéos réalisées par des garçons, entre 14 et 18 ans, qui problématisent l’intimité adolescente masculine (puberté, relations de couple, sexualité). Dans chacune de ces vidéos, les adolescents interpellent un public masculin du même âge et vivant le même type d’expérience : « Vous voyez de quoi je parle les mecs, hein ? » ; « On ne va pas se mentir les mecs, hein ? » ; « Avouez que c’est la pire des choses qui puisse nous arriver, hein les gars ! Je parle à vous là, ouais ! » De manière similaire, les vidéos réalisées par des jeunes filles s’adressent à un public avant tout féminin, avec un propos qui témoigne d’un double besoin de réassurance et de reconnaissance sociale : « Voilà les filles, cette vidéo est terminée, rassurez-moi et dites-moi que j’ai des choses en commun avec vous, dites-moi tout ça dans les commentaires, moi je vous fais plein d’énormes bisous et je vous dis à dimanche pour une nouvelle vidéo ! » (HappyJoy³, 13 ans.) On comprend avec cet extrait que les vidéos sont réalisées et partagées dans un objectif éminemment participatif et interactif. Les youtubeurs et youtubeuses ne manquent pas de rappeler à leurs spectateurs l’importance de leurs réactions vis-à-vis des contenus proposés, que ce soit par l’intermédiaire des commentaires, du bouton « J’aime » affilié à chaque vidéo, des partages de liens hypertextes ou encore des conversations ayant lieu sur d’autres plates-formes comme Snapchat.

UN ESPACE INÉDIT D'EXPRESSION DE SOI

Ces vidéos sont des rendez-vous médiatiques pris entre youtubeurs et abonnés, comme l'étaient les séries télévisées pour adolescents il y a vingt ans, ce qui implique une responsabilité de la part des youtubeurs vis-à-vis de leurs abonnés, pour ne pas risquer de les « décevoir », voire de les « trahir ». Toute absence prolongée, tout retard dans la publication d'une vidéo donne lieu à la formulation d'excuses et de justifications : « Je vous dois des explications », énonce par exemple LittleDream (14 ans) à l'entame d'une vidéo postée après un mois d'inactivité sur YouTube. Ce que l'on observe à travers ces relations entre jeunes producteurs de contenus vidéo et jeunes spectateurs, c'est un exercice de mise en communauté. Ce processus est totalement cohérent vis-à-vis des enjeux de la socialisation adolescente, puisqu'il s'agit de se regrouper entre pairs partageant une même appartenance identitaire. Qu'il soit question du port du voile, de l'homosexualité ou du féminisme, les jeunes se regroupent aujourd'hui sur YouTube pour discuter de ce qui les concerne, les préoccupe et leur donne un sentiment d'appartenance. Loin du regard des parents, qui souvent ignorent tout des contenus visionnés en ligne par leurs adolescents, ils se constituent en communautés, s'engagent et se positionnent. Il existe par exemple une multitude de vidéos consacrées aux récits d'expériences vécues. Ces narrations concernent toutes sortes d'événements : harcèlement scolaire, coming out⁴, rupture amoureuse, adoption d'un régime végétarien, etc. Tous ces récits ont en commun de témoigner d'un parcours de vie jalonné d'étapes, de questionnements, de doutes, de prises de décision et de choix. L'enjeu qui est au cœur de ces histoires personnelles, c'est la prise d'autonomie et la construction de soi comme individu. En rendre compte publiquement sur YouTube est une manière de solliciter l'écoute, l'empathie et la validation des pairs, c'est-à-dire de personnes partageant un même vécu. Les communautés de youtubeurs sont ainsi constituées autour de la quête de l'entre-soi et de la reconnaissance sociale. L'espace des commentaires est alors investi par ceux et celles qui partagent la même expérience vécue : « Je me suis trop reconnue ! » ; « J'ai connu la même chose que toi ! » ; « On est pareils. »

*« Qu'elles
proviennent d'amis
proches ou de
professionnels, que
l'on appelle d'ailleurs
des "influenceurs",
les directives sur
ce qu'il faut porter,
aimer, manger,
posséder déferlent
quotidiennement
sur la Toile. »*

YouTube est aujourd'hui une plate-forme sur laquelle il est possible de trouver, pour un jeune qui se sent exclu ou simplement isolé dans son environnement direct, des récits proches de ce qu'il vit, un espace d'expression et, souvent, du soutien. Nous avons par exemple suivi pendant douze mois la chaîne d'une jeune transgenre de 14 ans, que nous appellerons Pearl. De sexe biologique masculin, cette jeune fille réalise des vidéos depuis l'intimité de sa salle de bains, à l'insu de sa mère qui n'accepte pas du tout son identité de genre féminine. Sur YouTube, Pearl porte de longues perruques blondes, roses ou bleues, donne des cours de maquillage et raconte son quotidien, entre école et vie familiale. Elle se projette aussi souvent dans un avenir enfin cohérent et épanouissant pour elle : « J'adore cette perruque, ça me donne des vrais cheveux, ça rend mon côté féminin [...] ;

plus tard je pense que je vais avoir des cheveux longs comme ça, un peu plus longs même peut-être [...]. Qu'est-ce que je fais avec ma perruque ? Je me douche avec. Quand je peux, je me douche avec. »

QUELLE PLACE POUR L'ALTÉRITÉ ?

Si les jeunes trouvent sur la Toile des récits et une écoute qui leur permettent de sortir d'un sentiment d'isolement voire d'exclusion identitaire, cela se fait parfois au détriment d'une forme d'ouverture à l'altérité. En effet, ce qu'ils recherchent clairement, dans les interactions en ligne, c'est un sentiment de similarité avec leurs interlocuteurs. À travers le partage d'expériences vécues, de positionnements identitaires ou de points de vue politiques, les youtubeurs demandent à leur public la confirmation du bien-fondé de leurs pratiques et points de vue. Par exemple, sur mon terrain de recherche, j'ai analysé 80 vidéos dans lesquelles les jeunes se présentaient *en tant* que fille ou *en tant* que garçon. L'appartenance identitaire revendiquée dans ce contexte était l'appartenance au genre féminin ou masculin et s'incarnait dans la formule « nous les gars » ou « nous les filles », commune à toutes les vidéos : « On aime ça, nous les filles... » ; « La

question qu'on se pose, nous tous les mecs... » ; « Nous les gars, on bande mais pour n'importe quelle raison. » Dans ces vidéos, garçons et filles sollicitent auprès de leur public une validation de leur identité de genre, à travers un discours qui implique une appartenance identitaire commune : « Dites-moi dans les commentaires que vous êtes comme moi... » ; « Dites-moi dans les commentaires que je ne suis pas la seule... » De manière générale, la logique communautaire caractérisant les vidéocasts réalisés par des adolescents sur YouTube est davantage une logique exclusive qu'inclusive, en ce sens qu'il s'agit pour eux de se retrouver entre individus partageant les mêmes préoccupations et ayant besoin de se rassurer ensemble, mais aussi de penser que tous les autres « ne peuvent pas comprendre » ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont. Seules les filles peuvent comprendre ce que vivent les filles, seuls les transsexuels sont capables de ressentir ce qu'implique l'identité transsexuelle, seuls les végans ont le droit de s'exprimer légitimement sur la cause animale, etc.

Ce besoin de reconnaissance sociale des adolescents n'est en soi pas nouveau. De tous temps, les jeunes ont eu besoin d'être validés et rassurés vis-à-vis de leur identité en construction. Ce qui est propre à notre société contemporaine, c'est la nécessité de se choisir des appartenances parmi une multitude de niches identitaires, qui s'incarnent dans les communautés en ligne. Le risque est alors de nourrir un décalage, voire de creuser un fossé entre l'environnement proche, notamment familial, et les liens sociaux entretenus sur Internet. C'est d'ailleurs ce qui se passe lorsque des jeunes sont embrigadés par des terroristes au fil de relations tissées en ligne : leur sentiment d'appartenance est l'objet de manipulations qui visent à créer une rupture avec leur milieu d'origine, et la « nouvelle identité » leur apparaît alors comme la seule vraie et juste. On comprend bien dans ce contexte que la notion d'identité réelle ou virtuelle n'est pas pertinente, l'identité réelle étant celle perçue comme telle par l'adolescent et pouvant être tout à fait opposée aux attributs issus de la famille.

En guise de conclusion, je vous invite à vous poser cette question : Quel adolescent seriez-vous dans le contexte contemporain ? Avant l'avènement d'Internet et la généralisation des médias sociaux, les choix identitaires étaient somme toute plus limités. Premièrement, rompre avec le milieu d'origine impliquait de le

quitter physiquement. Deuxièmement, l'accès à différents modes de vie et de pensée ne pouvait se faire en quelques clics et, en dehors de la rue, on ne pouvait pas converser avec des personnes inconnues. Troisièmement, la construction identitaire était inscrite dans un cadre à la fois plus normatif et plus structurant ; on était fille ou fils de boulanger, d'avocat, de communiste, de catholique, et les attentes de comportement vis-à-vis de cet héritage étaient claires : il fallait s'y conformer ou tout quitter. Aujourd'hui, on attend des enfants qu'ils se réalisent et s'épanouissent par eux-mêmes, selon des injonctions parfois contradictoires : « Deviens toi-même mais ressemble-moi », semblent énoncer certains parents contemporains. Pas facile pour les adolescents de trouver leur place, en tant qu'individus, mais aussi en tant que membres d'une société qui leur délivre des messages discordants : appels à la consommation et morale écologique, messages de tolérance vis-à-vis de l'altérité et discours de méfiance prodigués par le gouvernement et les médias, injonction à la singularité et obligation de conformisme. Dans le fond, la quête de soi exprimée par les adolescents sur YouTube est en totale adéquation avec les normes sociales dominantes d'aujourd'hui : les libertés individuelles sont valorisées mais la confrontation à l'altérité est évitée, car considérée comme une menace identitaire.

1. Cf. Danah Boyd, cité dans la rubrique ci-contre ; Alain Legendre, « Évolution de la connaissance et de l'utilisation des espaces publics extérieurs entre 6 et 11 ans : le cas d'Arpajon, une petite ville de la banlieue parisienne », in Isabelle Danic, et al., *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, PUR, 2010 ; Henry L. Lennard et Suzanne H. Crowhurst Lennard, *The Forgotten Child. Cities for the Well-being of Children*, Carmel (Calif.), Gondolier Press Book, 2000.

2. Claire Balleys, « L'incontrôlable besoin de contrôle. Les performances de la féminité par les adolescentes sur YouTube », *Genre, sexualité & société*, numéro thématique « Intimités numériques », mis en ligne le 1^{er} juin 2017, <http://gss.revues.org/3958> ; « "Nous les mecs." La mise en scène de l'intimité masculine sur YouTube », in Éric Dagiral et Olivier Martin (dir.), *L'Ordinaire d'Internet. Le Web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, 2016.

3. Les pseudonymes des chaînes YouTube ont été modifiés.

4. Coming out : terme qui désigne le processus de révélation d'une orientation sexuelle non hétérosexuelle à son entourage.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Claire Balleys, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Lausanne, PPUR, 2015.
- Danah Boyd, *C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents* [2014], Caen, C&F Éditions, 2016.
- Jocelyn Lachance, *Adophobie. Le piège des images*, Montréal, PUM, 2016.